

rance dans l'avenir, il en a l'assurance, et c'est pourquoi il est, non pas intransigeant, mais ferme à défendre les droits et la liberté des enfants de l'Église, qui sont aussi les siens.

Et voilà donc ce qu'en France même, — et non plus seulement dans la protestante Angleterre, — de bons esprits pensent de la conduite du gouvernement de la République. On ne peut guère être plus sévère, tous en restant "modéré".

Ce n'est pas, pourtant, ce que voulaient nous faire croire nos "grands quotidiens", qu'on se reprocherait, d'ailleurs, de prendre pour les représentants des bons esprits, des esprits droits et fermes, sur tout pour des indépendants. Il ont dû, cependant, revenir de leur première erreur, quoiqu'ils ne l'aient fait que très mollement, et avec peu de ferme propos. Il leur a fallu s'expliquer sur leur manière embrouillée et fausse de répandre des informations ; et bien qu'ils en aient donné de mauvaises raisons, ou au moins d'insuffisantes, qui sont plutôt des échappatoires que des justifications, le public a été à même de se rendre compte qu'ils auraient bien pu avoir été coupables, puisqu'ils sentaient le besoin de s'excuser.

Mais ce qui vaut mieux, incalculablement, que toutes les opinions communiquées par la presse, c'est une parole ferme, nette, tombant d'une bouche autorisée. Et cette parole, le Canada l'a entendue, et c'est Mgr Archambeault qui l'a dite, avec une grande éloquence, dans la chaire de la Cathédrale de Montréal. Notre devoir est de la recueillir avec reconnaissance, et surtout d'en faire notre profit ; aussi le distingué prélat ne l'a-t-il pas laissé tomber dans un autre but.

Et, d'abord, on doit savoir le meilleur gré à cet évêque d'avoir fait réponse à une question que les esprits catholiques se posent souvent, dans notre pays, surtout quand ils ne sont pas parfaitement au courant de ce qui se passe à l'étranger, question qui les trouble et les scandalise. Elle consiste à se demander comment, dans un pays contenant des millions de fidèles, dont l'immense majorité fait partie de l'Église, où les œuvres chrétiennes sont si nombreuses, et les témoignages des faveurs divines si fréquents, comment, disons-nous, dans un tel pays, la situation faite aux catholiques peut en venir à être ce que nous la voyons aujourd'hui. Et Mgr Archambeault a répondu, avec toutes les réserves qu'exige la vérité, et que la sympathie pour la France, à la fois, et l'amour pour l'Église imposent à un canadien catholique : La France n'est plus